11 Richard

Lundi

Les arts plastiques dans l'époque contemporaine

Il fut un temps où tout le monde à peu près faisait œuvre d'art : les gens des villes qui dans les métiers les plus divers où ils exerçaient leur activité ne négligeaient jamais la part du travail artistique ~~faisaient toujours la part de la réussite artistique~~, les gens des campagnes qui utilisaient les longs loisirs de l'hiver les femmes à tisser et broder, les hommes à assembler, tourner et sculpter les pièces de leur mobilier. Au château on faisait de la tapisserie.

Ce temps sont révolus. On ne ressuscitera pas artificiellement un artisanat familial ou rural qui n'a plus sa raison d'être. Quant à l'artisanat de ville il se limite à quelques étroits secteurs de la production où l'usine encore vient chaque année le concurrencer un peu plus.

L'un des résultats de cette économie nouvelle l'a été la mort de l'art populaire. Faut il redire que l'art populaire n'est pas un art fait pour le peuple par des artistes de métier, mais bien jailli du peuple lui même, pratiqué par lui et pour ses propres besoins d'une façon habituelle.

Du jour où l'on a livré aux gens des campagnes des meubles de série et de vêtements de confection, où la photographie a remplacé l'image et le plâtre édité le saint de bois plus ou moins grossièrement taillé, l'art populaire ~~est mort~~ n'avait plus de raison d'être. Il a disparu, il ne pouvait faire autrement. Plutôt que de pleurer sur sa disparition et sur les déboires des artisans, il faut réfléchir aux ~~[illegible]~~ conditions de cette économie nouvelle — et ~~[illegible]~~ puisque notre souci est celui de la vie artistique, prendre précisément conscience des interférences de cette économie sur la vie des arts, et part[t] des arts plastiques.

Un fait ~~apparaît de suite~~ s'impose d'abord à l'observation. C'est que la diminution considérable de la production artisanale, la disparition à peu près complète de l'art populaire n'ont pas entraîné un recul des arts plastiques proprement dits et notamment de la peinture. Je pense qu'il n'y a jamais eu autant de peintres qu'à notre époque. Et cela s'explique fort bien. L'homme en effet, à travers toutes les civilisations, toutes les idéologies, tous les régimes, reste essentiellement fidèle à lui même. L'activité artistique, sous forme de production ou sous forme seulement de délectation, demeure un des éléments fondamentaux de la vie humaine. Ce qu'un siècle, un régime économique

un social nous retire dans ce domaine. il doit nous le rendre sous une autre forme. ~~On a enlevé~~ à nos ~~contemporains le travail et~~ On a dépouillé la plupart de métiers de la part artistique que leur exercice comportait jadis, on ~~le~~ nous a ainsi privé d'un élément nécessaire à ~~la~~ notre vie. il nous fallait trouver une compensation. Nous sommes allés demander cette compensation aux arts plastiques, ~~et~~ à la musique, au spectacle. Cette démarche est d'ailleurs d'autant plus explicable que, privés dans le travail même de toute vie artistique, nous ne pouvons plus que lier celle-ci au domaine du loisir. C'est donc l'art pur, l'art désintéressé et en qq. sorte désincarné qui bénéficie de tout ce qui a été perdu d'un autre côté. La peinture a ~~bénéficié~~ profité de ce mouvement, elle y a en particulier gagné une intériorité, une pureté que, trop mêlée jadis à la vie de métiers et ~~à des~~ ~~[illegible]~~ trop chargée de servitudes diverses, elle ne pouvait atteindre que rarement et pour ainsi dire à la dérobée.

On peut donc dire que d'une certaine façon la peinture ~~[illegible]~~ trouve dans notre époque un accueil et des chances qu'elle n'a peut être encore jamais connues. Et quand je dis la peinture, j'entends les arts plastiques qu'elle résume — et n'oublions pas que ceci vaut aussi pour la musique et les arts du spectacle.

Toutefois — aussi vrai que tout mouvement de la vie engendre aussitôt un mouvement ~~[illegible]~~ contraire ou plutôt que la vie se porte tj à la fois en deux sens opposés — on peut dire aussi que la peinture n'a jamais rencontré plus de difficultés qu'à notre époque, et ceci pour les raisons mêmes qui ~~[illegible]~~ font son succès. En effet la nécessité où se trouvent la plupart de nos contemporains d'abandonner tout travail d'art ~~[illegible]~~ accroît peut être en eux le désir d'un art pur et profond, mais il ne les ~~[illegible]~~ dispose pas à l'accueillir ~~[illegible]~~ quand il leur est offert. Je dirai même qu'il les rend d'une certaine façon impropres à le comprendre. Cette absence de tout effort personnel sur le plan de la création artistique est une mauvaise disposition à goûter l'œuvre d'art. On ne comprend bien que

ce vers quoi on s'est porté de soi-même, et s'il s'agit d'art par un travail personnel d'expression, d'ailleurs en quelque langage que ce soit. Les signes en d'autre terme n'ont de valeur que pour des initiés. Et nos contemporains ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ont d'autant moins chance de se prêter à cette initiation qu'en sus de leur travail la voilà, même à leurs moments de loisirs, accablés de préoccupations matérielles : soucis concernant leur propre subsistance, leur logement, ceux de leur prochain, soucis concernant l'avenir du pays, l'avenir du monde.

Ce désir de libération intérieure qui est en eux et auquel l'œuvre d'art justement viendrait satisfaire, quelle place peuvent-ils lui donner dans leurs journées surchargées ? Et comment acquéreront-ils le discernement qui leur permettra d'aller tout droit vers l'œuvre la meilleure, la plus propre à les satisfaire. Ils n'ont même pas le temps ni le moyen de se libérer des ~~[illegible]~~ images si médiocres qui ont encombré leur cerveau d'enfant (impossibilité devant laquelle je me suis si souvent buté personnellement en ce qui concerne les arts sacrés et on excuse le prêtre de négliger cette lutte pour d'autres ~~[illegible]~~ à son point de vue ~~[illegible]~~ plus urgentes encore) Et de plus l'artiste ~~[illegible]~~, dès qu'il a reconnu sa vocation artistique et qu'il l'a suivie,

6

a éprouvé à quel point il se trouvait coupé du monde qui l'entourait. Tellement assailli d'incompréhensions que sans peine de désespoir il a préféré ne pas en tenir compte. Et il a vécu absorbé par ses recherches d'art et ne voulant rien savoir d'autre.

~~Voici donc l'autre~~ C'est là le second aspect de la situation de ~~cette~~ la peinture devant la société contemporaine et il est grave. Car ne disons pas qu'il existe au moins un milieu social qui comprend et qui en peut ~~en~~ travailler pour lui ~~une élite~~. Cela n'est pas vrai et ce n'est pas moi d'ailleurs ~~un tout cas~~ qui le regretterai ! Je ne crois guère ~~pas~~ à la vertu de ces milieux sociaux ~~d'un milieu social~~ qui ont pu soutenir parfois un effort ~~d'une~~ traditionnellement valable ~~médiocrité~~ ~~honnête~~ mais auquel les œuvres vraiment grandes et neuves ont presque tj échappé. En tout cas si à de certaines époques de tels milieux ont pu faire preuve d'une contribution qui répondait tout de même à une culture et qui avait en définitive son efficacité ~~véritable~~, ce ne peut être dans la nôtre où ils ne représentent ~~que~~ que l'argent, le snobisme et ~~une satisfaction qui est de~~ la mauvaise conscience. Aussi bien je ne vois pas sans inquiétude l'avenir de notre peinture.

Si nous voulons sauver ~~la peinture~~ il faut donc retrouver un accord entre ~~elle et la masse~~ la ~~la peinture~~ les autres plastiques et le peuple. Un pont existe je l'ai signalé, c'est le désir, ~~[illegible]~~ désir vivant au cœur de nos contemporains (de beauté, de poésie, d'expression libre et gratuite). Il faut donner à ce désir la possibilité de s'épanouir, soit libérer les hommes

non pas assurément de toutes les servitudes primaires de l'existence, mais de l'intolérable excès de ces servitudes en nos jours — ensuite assurer leur contact avec la vie artistique de l'époque.

Pour atteindre ce double but il y a toute une politique à suivre que je n'ai ni le loisir ni l'autorité pour développer. Tout au plus dirai-je que les critiques d'art ont ici leur rôle à jouer et certains déjà le comprennent fort bien. Je pense toutefois que nos initiatives pourraient être mieux coordonnées et aussi mieux soutenues. En particulier souhaiterais-je que les caisses de l'Etat et des municipalités, en même temps que les manifestations des musées, soutiennent plus généreusement celles que nous organisons nous-mêmes et qui s'inscrivent souvent d'une façon plus aiguë dans la vie ~~même~~ de l'époque. De même notre association pourrait utilement dresser et communiquer une sorte de calendrier de nos expositions et manifestations d'art ainsi qu'un état un peu détaillé de nos activités plus ou moins spécialisées.

Je ne chercherai pas à développer ce programme ~~Je m'arrête ici~~. J'ai seulement voulu situer un problème apporter quelques précisions à l'exposé d'une ~~problème~~ situation qui vient toucher tous. Bien savoir d'où l'on part et où l'on doit aller c'est déjà approcher du but.